

Philosophe ? tu peux expliquer à la fois
Et les lois par les mœurs et les mœurs par les lois.

Mais je te prêche en vain ; l'ennui , s'il faut t'en croire ,
Serait le prix couteux dont tu paierais la gloire .
Viens , suis moi , cet ennui , l'objet d'un sot effroi ,
Dès le premier relai , s'enfuira devant toi .
Voyager ! à ce mot qui me charma sans cesse ,
Mon pied impatient et s'agite et se dresse .
Mon corps bondit de joie et debout pour marcher ,
Aux langueurs du repos brûle de s'arracher .
J'aime , à l'heureux signal d'un départ qui s'apprête ,
Les adieux que des cours l'enceinte au loin répète ,
Le claquement du fouet qui siffle en tournoyant ,
Le roulement des chars sur un pavé bruyant ,
Les cris du postillon et du coursier qui fume
Les flancs pleins de poussière et le mors blanc d'écume .
J'aime à voir comme un trait défiler sous mes yeux
Plaines aux blonds épis et vallons gracieux ,
Sur le seuil des maisons jeunes filles assises ,
Chaumières et palais , hauts clochers des églises ,
Tours , donjons , ponts-levis , débris d'anciens châteaux
Suspendus dans les airs ou perchés sur les eaux ,
Tantôt des vastes mers la surface bleuâtre ,
Tantôt des monts boisés le vert amphithéâtre ,
Enfin , tous ces aspects terribles ou charmans
Que le ciel nuageux et les flots écumans ,
Étalent , comme on voit , dans un mouvant optique ,
Passer et repasser un monde fantastique !
De contrée en contrée au seul gré de ses vœux